

« Me voici ! »

Qu'attend-Il de moi? Ce Dieu aimé m'a conduit sur le chemin de la prière, de la rencontre, en sa présence qui m'attendait, et qui suscite en moi une réponse. J'ai appris à prononcer en mon cœur les mots de la prière : *Bonjour! Merci! S'il te plaît! Pardon!* Et il attend encore le cri jailli des profondeurs, et qui en moi se prépare. Ce sera au dernier jour de cette retraite, au dernier moment de ma vie : « Je t'aime ! », « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ! » (Jn 21,17)

Ce dernier mot qui résume tout, il se façonne en moi, Dieu lui-même le mûrit, à travers mes trahisons, mes reniements ; il est le Dieu patient qui, de l'intérieur du pécheur que je suis, construit cet être neuf en germe depuis le jour de mon baptême. Ma liberté se construit en réponse à cet appel, à cette attente. Ma liberté est celle même de Jésus, le Fils, le Bien-Aimé : de toute éternité, il est cet être neuf jaillissant des entrailles du Père en lui disant « Me voici ! » Tu m'as appelé, et je suis là, pour ta joie, pour ta Gloire.

Le Père, tout à sa surprise éternelle, émerveillée, ne se lasse pas de se donner, et son Fils de rendre

grâce : « Il m'a dit : "Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui je t'ai engendré" » (Ps 2,7). Et le Fils vit de cette Parole, il est cette Parole qui vit et qui fait vivre. À son tour, il suscite des libertés enfantées par la grâce, et il appelle. De simples pêcheurs se laissent conduire en eau profonde, et découvrent leur vocation véritable : « Ce sont des hommes que tu prendras » (Lc 5,10), que tu enfanteras à la Vie.

Seigneur, en ce matin, tu me donnes rendez-vous à moi aussi au bord du lac. Tu as su m'apprivoiser, tu as su même traverser ma misère, pour m'entraîner dans l'abîme de ta miséricorde. Je renais à la lumière. Et tu m'appelles maintenant à laisser grandir ce oui qui me libère. Ma prière se fait encore plus confiante. Le signe de ta croix m'enveloppe de ta tendresse. Tu m'as appris à dire, comme un enfant : *Notre Père...* Et avec Bernadette, je poursuis dans le souffle de l'Esprit : *Je vous salue, Marie...*

En ta création, et jusqu'au fond de mon pauvre cœur de pécheur, je reconnais ta lumière et le chant de la source. Rien d'autre que le mouvement de ta Trinité sainte, qui a trouvé à se prolonger dans le oui d'une petite femme. La Mère de Dieu est d'abord cette enfant, la « fille de son Fils¹ » ; elle se laisse enfanter par la Parole éternelle, elle est la vierge qui écoute et qui vit de la Parole entendue : « Qu'il me soit fait selon Ta Parole ! » (Lc 1,38)

La prière chrétienne ne se nourrit pas de beaux sentiments, ni de techniques de relaxation ou de

1. « *Vierge Mère, fille de ton Fils* », (Dante ALIGHIERI, *La Divine Comédie*, XXXIII, *Le Paradis*).

concentration : elle n'est pas le fruit d'une exaltation de mon cœur, ni le résultat d'un conditionnement de mon esprit. Elle n'est pas une saisie de moi-même ; elle est un abandon confiant, au milieu de mes préoccupations, de mes distractions : c'est un autre qui pense et qui agit. Il saura me surprendre et me conduire, comme il l'a fait pour les premiers disciples, et encore pour Bernadette. Je me contente de lui offrir ma pauvreté, de lui redire : Je viens de toi, je suis à toi, je veux bien aller avec toi, vers le Père, « ton Père et notre Père, ton Dieu et notre Dieu » (cf. Jn 20,17).

Ainsi donc, ce matin, je voudrais, Bernadette, entrer dans ton oui, car j'y reconnais le oui de Marie, la petite servante, le oui de Jésus, qui fait toujours ce qui plaît à son Père. Tout l'être du Christ s'accomplit dans sa mission, en réponse au grand désir de son Père de sauver tous les hommes. Il réalise au milieu de nous ce qu'il est en lui-même, le Fils. Tel est aussi notre être, telle est notre vocation.

Ainsi l'exprime la lettre aux Hébreux : « En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté, ainsi qu'il est écrit de moi dans le Livre » (He 10,5-7). Tout l'être du Christ est réponse. Ainsi, Bernadette comprend qu'elle est aussi voulue, appelée pour une existence unique, qui se construira dans un dialogue d'amour avec son Créateur.

Les Apparitions sont pour Bernadette une expérience spirituelle, qui l'achemine vers une adhésion du cœur au Mystère d'un Dieu qui se donne. Elle est préparée à sa communion. Dès ce temps, on se préoccupe de ce qu'elle va devenir. Dans une lettre du 8 avril 1858 qui relate un dialogue avec le maire de Lourdes et plusieurs autres messieurs, nous rencontrons sa certitude qu'elle sera religieuse.

– Mais tu peux changer? En attendant, il faut apprendre un état.

Elle dit :

– Je ne changerai pas, cependant je veux faire ce que mon père et ma mère voudront².

Elle n'est nullement dispensée de chercher. La Sainte Vierge ne lui a fait à ce sujet aucune révélation. Quand un curieux affirme :

– Je connais un de vos secrets. C'est que vous serez religieuse.

Bernadette rit et dit :

– Ce n'est pas cela ; ils sont plus sérieux³.

Elle voulait se donner tout entière à son Seigneur, et songeait à une vie retirée dans le silence et la prière, comme au Carmel, mais il lui aurait fallu avoir des dispenses de certaines règles à cause de sa mauvaise santé, et quand on lui proposait de les lui accorder, elle répondait :

– Je ne veux pas de dispenses. Je veux pouvoir suivre la règle sans exemption⁴.

2. Bvp 1, p. 316.

3. *Ibid.*, p. 167.

4. *Ibid.*, p. 318.

Et c'est sans doute l'abbé Pomian qui donne la raison de son choix d'entrer chez les sœurs de la Charité de Nevers ; il connaît bien Bernadette, il sait qu'elle désire avant tout répondre à l'appel de Dieu ; et si Dieu se trouve dans le silence, il est tout autant sur le visage et dans le cœur des pauvres à aimer et à servir.

« Elle s'exerça à soigner quelques vieux "bien dégoûtants". Elle s'y appliqua avec charité. Le goût lui vint. » Elle pourra ensuite conseiller : « Plus le pauvre est dégoûtant, plus il faut l'aimer. » Et encore : « La vocation des sœurs de Nevers est précieuse, car elle fait aimer les pauvres. » Elle était ainsi engagée à la suite du Christ lui-même : « – Une épouse bien élevée doit suivre son époux et entrer davantage dans son cœur⁵. »

C'est bien là que tu nous attends, Bernadette. Quelle que soit l'étape de notre vie, le chemin suivi jusqu'à présent, nous avons rendez-vous avec Jésus, et avec les amis de Jésus. Ce rendez-vous est sans cesse à reprendre, le choix n'est jamais fait une fois pour toutes. Bernadette le sait, qui demande à ses correspondants de prier pour elle. Elle s'appuie spécialement sur celle qui s'est faite si proche d'elle à la Grotte, la sainte Vierge. Après les Apparitions, elle a pu enfin vivre sa première communion le jeudi de la Fête-Dieu, le 3 juin, et elle est entrée dans la congrégation des Enfants de Marie le 8 septembre. En 1866, au moment de quitter Lourdes, elle obtiendra la faveur de continuer à en faire partie⁶.

5. *Ibid.*, p. 325. Bvp 2, p. 305.

6. ESB, p. 266.

Bernadette, la confidente et la messagère de Marie, est investie par le mystère de la Dame, qui a voulu enfin lui révéler son nom: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Bernadette ne reçoit pas seulement une information à transmettre, elle a été peu à peu conformée à son message⁷. Elle a été rendue comme transparente de la grâce, façonnée par la Lumière. Le mercredi de Pâques 7 avril, la rencontre à Massabielle dure si longtemps que Bernadette est comme traversée par la flamme du cierge dont la cire a fondu. Elle devient buisson-ardent, cierge pascal, figure de résurrection.

Le nom de la Dame enfin reçu, Bernadette aura toujours autant de mal à l'écrire ou à le prononcer, elle ne le citera qu'exceptionnellement, elle va le vivre. Elle saura être transparente de la grâce pour en rayonner, sans même s'en rendre compte. Nous pouvons dire d'elle ce que Bernanos a dit de la Vierge Marie: entièrement traversée par la grâce, comblée de grâce, elle ne retient rien pour elle-même, elle donne tout, et ne vit que de ce don, elle vit de vie divine, nullement retournée sur elle-même, totalement à Dieu, totalement à ces petits qui deviennent ses enfants.

La Sainte Vierge n'a eu ni triomphe ni miracles. Son fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât, même du plus fin bout de sa grande aile sauvage. Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi

7. ESB, p. 127-128.

profonde de sa propre dignité, d'une dignité qui la met pourtant au-dessus des Anges. Car enfin, elle était née sans péché, quelle solitude étonnante ! Une source si pure, si limpide, si limpide et si pure, qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père [...]. La Vierge était l'Innocence. [...] Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur⁸.

Bernadette, découvrant la Dame, se découvre elle-même aux témoins qui la reconnaissent, elle dévoile en même temps l'identité de l'Église, dont nous sommes les enfants. L'Église n'est autre que ce petit cœur humain qui bat au sommet du Calvaire, au pied de la Croix du Fils unique. L'Église est tout entière contenue dans le cœur de « la mère de Jésus », dans le cœur de celle qui a perdu son nom, son identité particulière, pour être donnée à sa mission d'enfantement⁹. Jusqu'au pied de la Croix, elle croit à la victoire de la Vie, elle reçoit l'appel à entrer dans la demeure du disciple, qui devient ainsi maison-Église. Le disciple n'aura la foi qu'en voyant les linges repliés dans le tombeau vide, au matin du troisième jour. En attendant, la foi de l'Église est tout entière contenue dans le cœur de Marie.

L'Église ne se regarde pas, ne s'analyse pas, elle renaît sans cesse dans le cœur de ces petites

8. Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, op. cit., p. 1193-1194.

9. Dans l'évangile de Jean, Marie est mentionnée deux fois, à Cana et à la Croix, sous ce seul nom : « la mère de Jésus », sa mère (Jn 2,1; 19,25).

femmes qui se laissent visiter par l'amour et en témoignent. Bernadette, à la fin de « la quinzaine des Apparitions », doit porter « aux prêtres » la demande de « bâtir ici une chapelle et d'y venir en procession ». Bernadette ne va pas regrouper autour d'elle une secte de gens qu'elle aurait fascinés ; elle va trouver, non quelque prêtre charismatique, mais le curé de la paroisse, elle est envoyée vers l'Église ordinaire, traditionnelle, mais pour la remettre en route et l'envoyer au désert. C'est là que doit se dresser la Tente de la Rencontre. L'Église existe pour porter la Bonne Nouvelle de la Vie qui jaillit, d'une source qui guérit, disponible pour toute une humanité malade et fatiguée, « pour les pécheurs ».

Cette église, bâtiment de pierre, est au service d'une famille qui renaît, à partir des plus petits, des plus abîmés, des plus « dégoûtants ». Marie, Bernadette, en sont le modèle, et elles l'enfantent. Marie a accueilli dans sa petitesse la visite du Ciel. Elle a offert à Dieu une porte enfin ouverte pour rejoindre l'homme sa créature. Elle est immaculée. Mais ce n'est pas pour attirer le monde à sa lumière, qui lui vient toute de la grâce. C'est pour partir « avec empressement, dans les montagnes de Judée », à la rencontre d'un monde trop vieux pour croire encore à la vie qui naît. Le vieux couple d'Élisabeth et de Zacharie a bénéficié, lui aussi, d'une visite de l'Ange, au moment solennel où le prêtre offrait le sacrifice du soir dans le Temple de Jérusalem, mais la rencontre s'est terminée par le mutisme de cet homme devenu père alors qu'il n'y croyait plus ; et sa femme se tient cachée pendant cinq mois, incapable

de partager ce qu'elle a reçu. Il faut l'arrivée de la jeune Marie pour faire chanter la Vie, et finalement réveiller la parole prophétique. Élisabeth entend le petit qu'elle porte tressaillir de joie, et le père, à sa naissance, enfin lui aussi chantera.

C'est le 25 mars que la Dame dit son nom à Bernadette. Le 25 mars, elle n'est plus seule, mais elle porte dans son sein celui qu'elle doit porter à Élisabeth. C'est le jour de la conception de Jésus. Marie s'identifie ainsi à sa mission, elle n'est rien d'autre que la mère, la conception d'un Dieu, humilié jusqu'à disparaître dans le ventre d'une femme. Si elle est elle-même conçue immaculée, c'est pour lui livrer parfaitement le passage en notre humanité. Bernadette de même est rendue transparente à la mission confiée. Par elle-même, elle n'est rien, qu'une petite enfant des pauvres. Mais c'est elle qui rassemble l'Église à la Grotte, à la fois par les paroles qu'elle transmet, et par le silence dans lequel elle s'enfonce, en refusant d'attirer à elle quoi que ce soit de l'engouement ou de l'enthousiasme des foules.

Nous entrons avec elle dans le Oui, dans le « Fiat » de Marie, qui va jusqu'à la Croix. Ainsi Bernadette devenue sœur Marie-Bernard accueille à Nevers les conseils du Père Douce, aumônier du couvent :

– Il faut que vous portiez la croix cachée dans votre cœur, à l'exemple de Marie.

– Résolution: J'irai au parloir avec joie, quoique mon intérieur soit dans la tristesse. Je dirai à Dieu, oui, j'y vais, à condition qu'une âme sortira du Purgatoire ou que vous convertirez un pécheur.

– Mettez-vous dans le cœur de Marie, et restez-y, faites-en votre demeure sur la terre.

– Ô ma Mère, c'est dans votre cœur que je viens déposer les angoisses de mon cœur, et y puiser force et courage¹⁰.

Le Oui de Marie n'est autre que le Oui de Jésus, jusqu'au bout de l'amour.

En ce temps de retraite, nous voudrions nous laisser prendre dans ce choix de Marie et de Bernadette: exister en dialogue, entrer dans la logique d'un oui à un amour toujours plus grand. Cela veut dire répondre au premier commandement qui conditionne tous les autres: « Écoute, Israël » (Dt 6,4). Tu n'es pas dans un univers où tu tiendrais toutes les commandes, et où tu ne saurais plus où aller, ballotté au gré de tes fantaisies successives. Tu n'es pas non plus condamné à subir l'esclavage d'un monde où le mystère de chaque personne est écrasé par une idéologie barbare. Tu es témoin d'une rencontre, et d'un appel à vivre.

Du fond de leur Grotte obscure, à Nazareth ou à Lourdes, deux petites femmes te montrent le chemin qui s'est ouvert pour elles. Elles commencent par accueillir ce qui leur est donné, le quotidien comme l'imprévu. Elles le gardent dans leur cœur, et le vivent comme l'endroit d'une réponse; elles apprennent à aimer. Elles savent qu'elles ne peuvent pas décider de tout, et elles ne s'en plaignent pas, mais dans les contraintes qui leur sont imposées, elles déploient l'élan d'une grande liberté intérieure.

10. *Carnet de Notes intimes*. ESB, p. 365-366.

Elles sont elles-mêmes, jusque dans la souffrance ; elles sont responsables, pour leur part, de celles et ceux qui les entourent.

Elles vont pouvoir offrir en partage le trésor qu'elles ont reçu et fait fructifier. Ces deux petites femmes vont enfanter, chacune à sa manière, un peuple nouveau, un peuple libre. Elles vont nous entraîner de l'angoisse à la joie par le chemin de la reconnaissance, du service et de l'amour. L'itinéraire n'est autre que celui des mots de la prière : l'accueil de l'autre et de ma situation concrète, comme une invitation ou un défi, pour grandir dans la découverte d'un Dieu à qui rien n'est impossible ; le merci à l'égard d'une vie qui m'est donnée : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1Co 4,7) ; le chemin d'un apprivoisement avec cet inconnu qui me visite : Dieu ne cesse de frapper à ma porte ; l'audace de recommencer sans cesse par la force du pardon échangé ou du moins proposé ; la joie de servir, et de donner à mon tour, comme j'ai été moi-même choisi et voulu, de toute éternité.

Pour la prière :

« L'enfer, c'est les autres¹¹ » : voilà le creuset de l'angoisse...

Mais en chacun, réside la source d'un Oui qu'il faut apprendre à prononcer. Les autres deviennent le chemin d'un amour offert, et qui, même crucifié, fait

11. Jean-Paul SARTRE, *Huis clos* (1944), Acte unique, scène 5 (*Théâtre*, Paris, Gallimard, p. 182).

jaillir la vie. De l'angoisse à la joie : à nous de vivre le passage, et de noter, dès à présent, quelques étapes, quelques démarches, qui vont m'aider à franchir des obstacles d'orgueil ou de peur, de ressentiment ou d'injustice.

Jésus n'a-t-il pas mis auprès de moi des personnes susceptibles de m'aider à avancer? La chapelle demandée à Lourdes peut se décliner en de multiples oasis de paix, de vie nouvelle.